

## Sur l'Astronomie espagnole d'Alphonse X et son modèle arabe

par

O. J. Tallgren

Le *Libro del saber de astrología* (d'env. 1276) du roi Alphonse X le Savant<sup>1</sup> fut compilé, assez librement d'ailleurs, sur différents traités d'astronomes arabes. Ces modèles arabes sont, la plupart du temps, indiqués au commencement des différents traités qui composent le *Libro* espagnol. Par exception, la mention de l'original arabe fait défaut dans le traité espagnol précis qui va nous occuper ici: *De las figuras de la estrellas fijas que son en el ochavo cielo*. Quel est l'auteur arabe qu'on a suivi pour composer ce traité?

D'après M. Steinschneider, *Die europ. Übersetzungen aus d. Arabischen* (Sitzungsb. Wien, Hist.-Phil. Cl., CXLIX, 1905, p. 39, n° 61) et d'après A. Hauber, dans *Islam*, VIII, 1918, p. 48, qui d'ailleurs affirment la chose sans la prouver, il s'agit du célèbre Abū alHosain (var. alHasan) 'Abd arRaḥmān aḡḡōfī (Sūfī, Ḥoufi), mort en 986<sup>2</sup> (Brockelmann, *Grundriss, d. arab. Lit.*, I, 223).

On a l'avantage de posséder du texte espagnol, entre autres, un manuscrit (fragmentaire) non postérieur au XIII<sup>e</sup> siècle même (cf. *Neuphil. Mitteil.*, X, 1908, p. 111, C); ce qui n'empêche pas qu'on y rencontre déjà toutes sortes de fautes, qui doivent être attribuées au copiste-calligraphe royal chargé de mettre au net le brouillon perdu. Il déforme notamment les noms arabes des étoiles, copiant

<sup>1</sup> J'évite la forme de son surnom qui, indûment, paraît prévaloir en français: *Alfonso el Sabio* ne saurait être rendu par «Alphonse le Sage».

<sup>2</sup> Il n'est nommé que casuellement, sous la forme d'*Abolfacen*, dans un passage du traité espagnol (I, p. 30), passage peu clair d'ailleurs, que je regrette de n'avoir pas collationné in-extenso.

par exemple, d'une écriture très distincte et très belle, «*abrey*» pour «*gorçy*» (كوسى), «*alceke*» pour «*aloeke*» (الواقع), «*affinah*» ou même «*ayinah*» pour «*affujah*» ou «*alwia*» (الشجاع). J'ai collationné personnellement, sur tous les manuscrits utiles qui sont connus (4 à Madrid, plus une trad. anc. italienne au Vatican), certains passages de ce texte et, notamment, tous les noms d'étoiles (en transcription médiévale) qui se rencontrent dans la partie correspondant au tome 1er de l'édition, où se trouve notre traité. L'édition unique dont je parle, de Rico y Sinobas (I—V, Madrid 1863—7), est mauvaise; aucune étude d'astronomie alphon sine ne saurait être entreprise utilement, dans le détail, sans l'inspection des manuscrits. — Une réédition critique des plus de 250 noms d'étoiles arabes, intéressants à cause de la transcription espagnole, paraîtra prochainement dans *Homenaje a R. Menéndez Pidal*, à Madrid; j'espère y avoir élucidé un certain nombre de questions de critique verbale alphon sine. Mais, les noms d'étoiles à part, déjà l'exposé même offre un assez grand nombre de points qui attendent toujours à être étudiés.

Le Perse 'Abd arRaḥmān aḡḡōfi termina en 954<sup>1</sup> son traité arabe *alKawākib wa ḡḡowar*. L'édition — certainement méritoire — de H. C. F. C. Schjellerup (St.-Pétersbourg, Acad. Imp. des Sciences, 1874) en donne la traduction française complète; par contre, certaines parties seulement du texte arabe y sont publiées in-extenso. Cette édition se fonde sur deux manuscrits arabes, de St. Pétersbourg et de Copenhague. On en a signalé d'autres à la Kgl. Bibl. de Berlin, à la Bibl. Nationale, au British Museum, à l'India Office, à la Bodlémienne, à l'Escorial, etc., voir A. Hauber, *Islam*, VIII 49. — Tout porte à croire que les astronomes Tolédains du XIIIe siècle, si c'est ḡoufi seul qu'ils ont suivi, ont travaillé sur un ms. ou des mss. de son traité qui sont aujourd'hui inédits ou inconnus.

Tel que nous le connaissons par l'édition de Schjellerup, le très

<sup>1</sup> Pour préciser cette date, v. Paul Casanova, *Mém. de la Miss. Archéol. Française du Caire*, VI 323, que je connais par Le Même, *Quelques légendes astronomiques arabes*, Extr. du *Bull. de l'Inst. Français d'Archéol. Orientale*, t. II (1902), p. 2, n. 1.

précieux traité de Çoufi nous permet une série de confrontations avec le texte collationné d'Alphonse. Pour pouvoir un jour entreprendre l'édition critique de son traité *De las figuras de las estrellas fijas*, deux choses seraient de rigueur: à savoir non seulement une collation complète des mss. utiles, y compris l'italien, mais, en outre, une confrontation systématique du texte avec les passages correspondants de l'astronomie arabe. Bien des points de l'exposé alphonsin ne sauraient être éclaircis que par cette méthode arabo-hispanique.

Je l'ai déjà dit: il ne s'agit cependant aucunement d'une traduction proprement dite. Une confrontation sommaire du texte espagnol avec l'arabe donne pour résultat immédiat que le roi Alphonse (ses collaborateurs) abrège l'exposé astronomique. Il ne reproduit guère, et d'une manière assez sèche, que les passages énumératifs du texte arabe, mais il y ajoute des considérations d'ordre astrologique. Il consacre à celles-ci, non seulement bien des pages d'une préface importante de son propre fonds, mais encore régulièrement, dans chacun des chapitres relatifs à une constellation, ainsi qu'en appendice à chaque détermination stellaire tout autour des planches, une série d'indications spéciales qui sont introuvables chez l'auteur Perse, concernant le caractère chaud, humide etc. de l'étoile. Astronome, on regrette l'omission en bloc ou la défiguration complète, chez Alphonse, de nombreux détails, tel la belle description que donne Çoufi de la région du ciel où brillent Cassiopée et Andromède et où les Arabes voyaient se dessiner une Chamelle (Schjellerup 83/84). Si c'est vraiment Çoufi que reproduisent les astronomes de Tolède, il faut bien dire qu'ils n'ont pas apprécié les preuves de sens critique et de finesse d'observation qui le rendent célèbre; étrangers, on conçoit qu'ils n'aient pas non plus goûté les nombreux hors-d'œuvre — récits, légendes, proverbes, citations de vers arabes — dont l'auteur oriental aime à agrémenter son ouvrage.<sup>1</sup> D'ailleurs, pour ce qui est de l'information astronomique

Tel que nous le connaissons par l'édition de Schjellerup le titre

<sup>1</sup> Les légendes astronomiques que notre auteur arabe rattache à Canope, à Orion, à Sirius, à la petite étoile proche à  $\zeta$  Ursae maioris (asSuhā) et qu'étudiait en 1902 M. Paul Casanova (voir la note précédente), sont passées sous silence chez Alphonse — à quelques noms d'étoiles près.

proprement dite, il paraît qu'on doit signaler, chez Alphonse, aussi quelques écarts en sens positif: du moins crois-je avoir réussi à constater dans le texte espagnol la présence d'un certain nombre restreint de noms d'étoiles arabes qui ont été introuvables non seulement chez Çoufi, mais aussi dans les travaux astronomiques de Ideler et de Dorn. — Pour tous ces détails, voir le travail madrilène qui va paraître.

Or malgré tant de divergences et malgré la présence de l'élément astrologique, le traité du roi Alphonse offre cependant un grand nombre de passages — la moitié peut-être du texte entier — qui peuvent et doivent être comparés directement à des passages de Çoufi, tels que nous les trouvons chez M. Schjellerup. Il est intéressant d'en examiner en première ligne ceux que j'ai collationnés pour l'espagnol et que l'édition de Çoufi nous donne non seulement en français, mais dans l'original arabe — passages qui, en définitive, ne constituent qu'une faible partie de l'ensemble.

Les quatre menues remarques qui suivent s'y rapportent.

Alphonse I 125 (ms. C, unique; collation personnelle): *las ses estrellas | que son enlos tres pies. et son dos en cada pie. | et todas son en una grandez. . | . . . et a todas estas dizen . . .* «les six étoiles qui se trouvent sur les trois pieds, à raison de deux sur chacun et, toutes, d'une même grandeur, sont toutes nommées . . . ».

A noter la construction, selon moi inusitée en espagnol: *en una grandez*; on s'attendrait à *de u. g.* Faudra-t-il en chercher l'origine dans une tournure arabe correspondante? On la trouve chez Schjellerup 52: *fī qadrin wāḥidin*. La trad. française de Schjellerup 50 ne reproduit pas bien entendu cette préposition précise.

Alphonse I 133 (même remarque quant au ms.): *Et dizen le [il s'agit d'Aldébaran] orossi. la siguiente daçoraya. Et dizen le orossi por su cabo. non acostado a otra alfanic. que quier dezir camello | grand.* Incompréhensible ou du moins très peu heureuse dans ce contexte, la tournure *non acostado a otra* demande à être élucidée par le texte arabe. Il en ressort, en effet, des deux choses l'une: ou que les traducteurs espagnols ont sauté un nom d'étoile et ont déformé une tournure arabe, pourtant bien claire, exprimant

l'idée de relation, ou que le copiste royal a simplement sauté un *Et dicen le otrossi*, répété, qui devait en ce cas précéder immédiatement le nom d'*Alfanic*. Voici en effet Schjellerup 137, l. 5, 6: *سمى دبرانا لدبوره الثريا ... ويسمى ايضا التابع مفردا بغير اضافة الى النجم وحادي النجم ايضا والفنيق وهو الجمل العظيم*. Un point de la traduction de Schjellerup 135 ne satisfait pas: «On la nomme *dabarân*, parce qu'elle suit les Pléiades . . . Elle est aussi nommée *al-tâbi*, 'la Suivante' toute seule sans rapport avec *al-nadjm*; de même *hâdi al-nadjm*, 'Qui fait marcher devant lui les Pléiades', aussi *al-fanîk*, qui signifie le grand Chameau.» Lire, pour «la Suivante' toute seule», qui ne donne pas de sens, puisqu'il s'agit, non pas d'un isolement de l'étoile, mais d'un isolement de terminologie: «la Suivante' tout court». Ces mots arabes: «tout court, sans rapport avec *al-nadjm*», c'est ce que les Espagnols ont voulu rendre par *por su cabo, non acostado a otra*.

La constellation de la Vierge (Alphonse I 134—5; Schjellerup, en français, 162—3, et en arabe, 163—4) offre quelques points d'intérêt. Je me borne à relever que l'éd. de Rico s'écarte du texte arabe de Çoufi plus que ne le fait le ms. (C) d'Alphonse. Là où l'éd. (135) dit que *Açimec arramec* tient une lance *en la diestra*, le ms. dit *a su diestro* [à sous-entendre: *lado*]; et, en effet, l'arabe à *علي يمينه* (que Schjellerup 162 traduit par 'dans la main droite'). Là où d'après l'éd. (135) la 15e mansion de la lune serait *la menor de todas*, l'arabe (163, l. 3 d'en bas) donne *خير المنارل*; je n'ai pas collationné cette ligne précise du ms. espagnol, mais pense qu'on doit bien y lire *la mejor d. t.* (Schjellerup 163: *la meilleure*). Les traducteurs du roi Alphonse ne sont pas non plus responsables de l'obscurité de Rico à la ligne avant-dernière de la Vierge, où il est expliqué qu'à la 15e mansion lunaire, ni le Lion ni le Scorpion ne peuvent nuire (Schjellerup 163): *qalîlatan min al'asadi mâ lâ yađórruhu, wa min (164) al'agrabi kađálîka*. Pour Alphonse, l'édition critique future donnera de même: *porque fica salua d'amas* [à sous-entendre: *partes*]; contexte parfaitement limpide.